

# JOSÉE



# TOURETTE

Une exposition intitulée *Écritures de l'invisible* ne pouvait se concevoir sans une présence féminine forte : la tradition humaine tout entière rappelle que la femme a part au mystère, qu'elle en est naturellement la médiatrice, que c'est par elle qu'il se montre, se manifeste et, éventuellement, se dit...

L'œuvre entière de Josée TOURETTE se situe très exactement à ce point nodal et troublant où chaque chose est à sa place, et où, en même temps, elle parle, avec une tranquille assurance, d'un ailleurs qui l'habite...

Qu'il s'agisse naguère de visages d'enfants, plus récemment de cocons, d'œufs ou de racines, l'œil du spectateur reconnaît immédiatement le sujet de la toile. Cette familiarité rassure, on est dans un univers connu, quotidien, celui des formes et des choses de la vie...

Et en même temps, il sent que toute banalité a disparu, que l'œuvre ne représente en rien un cocon, un œuf ou une racine, tels qu'ils seraient saisis par un objectif photographique neutre.

Un invisible est là, distinct et puissant, serein et fort.

Quelque chose est à l'œuvre, en action, comme un mouvement tellement lent qu'il paraît immobile, mais tellement fort qu'on se sent comme l'envie de revenir demain pour voir ce qui aura changé sur la toile...

Peut-être Josée TOURETTE ne peint-elle pas autre chose que des maternités, que la maternité.

Partout se dit ce mystère que l'homme ne peut que contempler de l'extérieur et que la femme vit du dedans d'elle-même, ce moment clos de la gestation, ce deux-en-un d'avant la séparation à venir, celle de la naissance, ou même la coupure plus aiguë encore quoique plus déniée, celle du sexe de l'enfant, qui sera, une fois né, l'un ou l'autre, garçon ou fille, jamais plus, bébé tout-en-un....

La peinture de Josée TOURETTE est celle d'un Eden retrouvé.

